

# La voi(e)(x) du Rêve

Écrit par PERON Maël et RAVENNES Hugo

Il fait nuit et il n'y a pas un chat, les rues sont désertes, le silence règne en maître. Notre histoire commence avec le réveil de notre personnage dans une ruelle étroite où la lumière peine à tout éclairer.

// se réveille et se lève péniblement, l'air déterré: « Me revoilà Nyx ! », sans réponse. « Combien de fois vais-je devoir te rendre visite pour que tu me donnes ce que je cherche ? ». Aucune réponse, // se met en route. Il navigue entre les ruelles, véritables dédales au fond des ténèbres. À marcher seul dans la ville, on « lit » ses pensées :

« Me revoilà dans cette nuit,  
Différente de mes anciens voyages.  
Ce voile s'est posé sur mon visage,  
Mais c'est moi qui m'en suis muni.  
J'ai congédié le psychopompe et,  
Jusqu'aux tréfonds de la vie je navigue.  
Je suis las, las d'attendre la fatigue,  
Las de m'en remettre à cette alliée. »

Le personnage s'arrête, il entend une voix derrière lui. Il se retourne, mais ne retrouve qu'un chemin transformé : il est désormais dans une allée d'arbres. Perplexe, il s'écrit paradoxalement à voix basse : « je sais que tu es là », mais reprend son chemin.

« Hypnos je te rejoins.  
La mélatonine se synthétise,  
Les ondes cérébrales s'amenuisent,  
L'état de veille revient.  
Je souhaite que, toi le gardien de la nuit,  
Qui reste éveillé quand le monde est endormi,  
Tu répondes à mes questions,  
Éclate cette réclusion !  
Je veux le saisir lui,  
Cet être qui hante mon âme,  
Est responsable de mes drames,  
Et qui, à jamais fuit. »

À ces mots, les arbres s'agitent, le vent s'intensifie, quelque chose se tient derrière le personnage. Il se retourne, il a encore une fois été téléporté. Cette fois-ci, une route. Et en son centre, en plein milieu, une étrange silhouette se tient debout, sans bouger.

Le personnage lui fait face.

« Mes lamentations ont-elles été entendues ?  
Suis-je face à celui qui enveloppe les dormeurs,  
Qui, de ses bras, les protège d'un malheur,  
Exposé au glat de chaque individu ?  
Pourriez-vous, Seigneur des Songes, m'aider ?  
Je ne sais où je suis censé chercher !  
C'est un ennemi diurne,  
Dont le royaume est nocturne.  
Il est votre colocataire, voisin,  
Celui dont les vices tâchent mes mains.  
Bien trop longtemps je l'ai laissé faire et,  
D'ores et déjà, c'est mon sang qu'il verse. »

Finalement, il l'interpelle : « conduis-moi à celui qui fait de ma vie un enfer ».

Silence... Morphée a disparu, le personnage est étonné, il se retourne et POUF, téléportation : l'endroit est plus vaste, plus impressionnant. Tout compte fait, à bien y regarder, il n'est plus trop rassuré. Cet espace est bien trop imposant pour pouvoir y poser quelconque repère. En cherchant cette mystérieuse figure dans les moindres recoins, *il* finit par se sentir observé. S'ensuit alors un jeu du chat et de la souris, le ça continue d'orbiter autour du personnage mais échappe à son regard. Ses pensées sont de plus en plus perturbées, *il* panique :

« Est-ce lui, le tortionnaire de ma conscience ?  
Celui qui manipule mes émotions ?  
Qui dirige mon comportement ?  
Pourquoi perturber sans cesse mon existence ?  
C'est contre ma volonté !  
Il n'est que pulsions, je le hais ! »

Sous l'emprise du stress, il prend finalement quelques secondes pour remettre de l'ordre dans ses idées : « Ça se termine ici, maintenant ! » dit-*il* d'un air déterminé. On aurait dit que la phrase était tombée dans l'oreille d'un sourd. Le ça semble avoir disparu. Mais en cherchant autour de soi, *il* tombe nez à nez sur ça. Petit moment de flottement, le personnage s'avance dangereusement vers le ça.

« Tu es la cause de tous ces désirs, ces pulsions néfastes qui m'habitent !  
- Aurais-tu oublié celles et ceux qui te sont chers, que tu as gardé ?  
- Et puis, tu n'es qu'un condensé d'émotions bouillonnantes !  
- Cette rage ne vient-elle pas de toi ?  
- Tu n'es qu'un chaos, un brouhaha intérieur  
- Mon homologue, n'est-il pas l'ordre ? et toi, n'es-tu pas le médiateur ?  
- Et toutes ces sensations insupportables, elles proviennent de ta demeure !  
- Ne les vois-tu pas comme la preuve de ton mal être ?  
le signe de ta névrose ?  
- Je n'ai pas besoin de toi !

- Ne suis-je pas pourtant nécessaire ?
  - Je vais reprendre le contrôle !
  - L'as-tu seulement eu un jour ?
  - Disparais !
  - Penses-tu que ça changera quoi que ce soit à ton état ?
  - Sottises !
  - Ne risquerais-tu pas de t'enfermer dans un quotidien rigoriste, où la vie serait monotone, emprisonnée par les carcans de la société ?
  - Balivernes !
  - Piégé à tout jamais dans ses mœurs, son éducation, ses attentes : est-ce que ça ne conduirait pas à effacer ta personnalité, tes motivations, tes envies ?
  - Je ne te crois pas
  - Es-tu prêt seulement à abandonner ce qui fait de toi un être raisonnable et raisonné ?
  - Silence ! Tais-toi !
  - Je comprends tes peines, tes angoisses : tu n'arrives plus à composer avec tes contraintes et ta psyché, -
  - Tais-toi bon sang !
  - Tout ce tumulte t'effraie et tu as peur de ne plus te retrouver toi.
  - Quand est-ce que tu vas la fermer ?!
  - Mais la méthode que tu as choisi est autodestructrice.
  - Stop, stop, stop !
  - Tu souhaites me détruire, soit, néanmoins, paradoxalement, tu t'élimineras toi !
  - Va-t-en !
- Je peux te venir en aide, crois-moi, tu n'as pas besoin de ce contrôle ! »

Ça tend sa main vers le personnage : en signe de paix, il lui propose de revenir sur sa décision (supprimer le ça, est-ce réellement ce qu'il faut faire ?). Toujours sous l'effet de la colère, le personnage rejette sa requête, il repousse sa poignée de main...

Il fait nuit et il n'y a pas un chat, les rues sont désertes, le silence règne en maître. Il se réveille de nouveau dans cette petite ruelle. « Me revoilà Nyx ! », sa voix s'estompe, l'univers se fond petit à petit dans le noir, ses paroles disparaissent dans les ténèbres.

FIN